

école protestante et les cimetières chrétiens, on atteindra bientôt :

Le **tombeau de David** (*Nébi-Daoud*), et le **Cénacle**. Le groupe de bâtiments qui porte ce nom est placé à peu près à l'extrémité S. du mont Sion, et se reconnaît de loin à son minaret élevé. Il occupe l'emplacement de l'ancienne *église des Apôtres*, mentionnée au IV^e siècle par saint Cyrille, et, s'il faut en croire Epiphane, une *église très-petite* aurait déjà existé en ce lieu au temps d'Adrien, dans la seule partie de Sion qui eût échappé à la destruction. La tradition y plaçait la première assemblée des apôtres le jour de la Pentecôte; Antonin de Plaisance au VI^e siècle, Arculf, saint Willibald et Bernard le Sage au VII^e et au IX^e parlent de cette église, et ajoutent qu'on y montrait le lieu de la Cène, la colonne où le Christ avait été attaché et flagellé (déjà mentionné par le pèlerin de Bordeaux et par saint Jérôme), la chambre où mourut la vierge Marie, et la place où saint Etienne souffrit le martyre, ou le lieu où il avait été enterré. Plus tard les pèlerins y ajoutent le lieu de l'apparition du Christ aux apôtres, celui où il leur lava les pieds, et autres traditions. Il est probable que l'église fut détruite par le sultan El-Hakem, elle était en ruines à la fin du XI^e siècle. Mais on en retrouve des descriptions à l'époque de la domination des Croisés. (V. de Vogüé, ouv. cité, p. 324.) Elle paraît avoir subsisté lorsque la ville retomba au pouvoir des musulmans, en 1187. En 1342, elle fut donnée en garde aux franciscains, et un couvent fut élevé aux frais de la reine Sanche de Sicile, à peu près sur le plan des bâtiments qu'on voit aujourd'hui. Les franciscains la conservèrent jusqu'en 1561. Les musulmans s'en emparèrent alors sous prétexte que l'édifice couvrait le tombeau du prophète David, fait qui leur avait été, dit-on, révélé par un juif; et les franciscains furent expulsés du couvent

et remplacés par des santon musulmans. Les chrétiens continuèrent cependant à être admis à certaines époques dans la salle du Cénacle, à y célébrer la messe, et à y laver les pieds des pèlerins le Jeudi-Saint.

L'église bâtie par les franciscains n'occupe probablement qu'un des bas-côtés de l'église primitive. Elle est divisée en deux étages. « L'étage inférieur, formé avec les substructions anciennes, est divisé en deux salles : l'une dont la voûte est supportée par deux piliers, est nommée *la salle du lavement des pieds*; l'autre, plus petite et également voûtée, est le prétendu *tombeau de David*, dont l'entrée est rigoureusement interdite. L'étage supérieur est également partagé en deux compartiments : l'un, situé vers l'E., au-dessus du tombeau de David, et recouvert par une coupole, est inaccessible aux chrétiens. On y plaçait, à l'époque de l'occupation des franciscains, la descente du Saint-Esprit. L'autre, nommé aujourd'hui le *Cénacle* est une salle de 14 mètr. sur 9, en style gothique du XIV^e siècle parfaitement caractérisé. Il est évident que cette salle a été construite par les franciscains, lors de leur installation en 1342. Deux colonnes la divisent, dans le sens de sa longueur, en deux nefs parallèles. Des demi-colonnes, situées dans leur alignement, sont engagées dans les murs extrêmes. Trois fenêtres s'ouvrent au S. dans le mur latéral. Un escalier, aboutissant à l'extrémité O., descend au rez-de-chaussée. » (V. de Vogüé, p. 329.) A l'extrémité E. est une petite niche, où les chrétiens peuvent dire la messe à certaines époques; au sud est un *mihrab* musulman.

Le tombeau de David, malgré le fanatisme ombrageux de ses gardiens, a pu être visité par quelques voyageurs en 1839, par sir Moses Montefiore, et dans ces dernières années par M^{lle} Barclay, sous un déguisement arabe. La

description qu'elle en arapportée dans le livre de son père (Dr Barclay, *the City of the Great King*, p. 212, Philadelphie, 1859); répond aux notions qu'on en avait : après avoir passé plusieurs salles, qu'à leur architecture elle jugea être du temps des croisades, elle arriva à une lourde grille de fer qui ferme l'entrée du sanctuaire, et elle pénétra de plain-pied dans le tombeau de David, c'est-à-dire dans une petite pièce voûtée dont les murs sont recouverts de plaques de porcelaine blanche et bleue; au centre s'élève le grossier catafalque, recouvert d'un tapis de satin vert brodé d'or; un grand voile de soie rayée rouge et vert attaché à la voûte, est tendu au-dessus du monument. Au fond de la salle une petite porte fermée s'ouvre, dit-on, sur un escalier descendant à une cave où serait le tombeau véritable.

L'attribution faite par les musulmans ne prouve évidemment rien en faveur de l'authenticité du tombeau de David; s'il y a réellement une crypte souterraine au-dessous de la salle du XI^e ou XII^e siècle qui porte ce nom, il est assez étonnant qu'elle n'ait pas été mentionnée par les écrivains qui ont décrit l'église du temps qu'elle appartenait aux chrétiens. Mais on a beaucoup de raisons de croire que la sépulture de David et des rois de Juda était en effet placée sur cette partie du mont Sion. On lit dans la Bible (I, Rois, II, 10) : « David se coucha avec ses pères et fut enseveli dans la ville de David. » Joseph dit dans Jérusalem (*Ἱεροσόλυμαίς*); la même formule est répétée pour Salomon et douze de ses successeurs, qui tous furent ensevelis avec leurs pères dans la ville de David. Le livre de Néhémie (III, 15; 16) fournit de plus une indication du lieu où se trouvait cette sépulture. Parlant des différents chefs qui se partagent la tâche de relever les murs de Jérusalem, il dit que : Scaïum répara « la muraille de l'étang de Seclah (Siloé); tirant

vers les jardins du Roi et jusqu'aux degrés qui descendent de la ville de David. Après lui, Néhémie répara jusqu'à l'endroit des sépultures de David, jusqu'à l'étang refait, et jusqu'à la maison des hommes vaillants. » Il est évident que cette partie de la muraille partant du Siloé et du jardin du Roi remonte la pente du mont Sion, et y rencontre les tombeaux de David; que l'étang refait n'est autre que le Birket es-Soultan, et la maison des hommes vaillants répond peut-être à la citadelle. Le sépulcre de David était un endroit parfaitement connu des Juifs. Joseph raconte que Salomon y avait enseveli d'immenses trésors dans la tombe de son père, et que plus tard Hyrcan, assiégé par Antiochus le Pieux, ouvrit le tombeau de David et en tira 3 000 talents pour obtenir la levée du siège. Plus tard, Hérode voulut aussi dépouiller le tombeau de David. N'y trouvant pas d'argent monnayé, mais seulement des ornements d'or, il voulut pénétrer plus avant et chercher jusque dans les sarcophages; mais il perdit deux de ses doryphores, lesquels périrent étouffés par les flammes qui les frappèrent au moment où ils y pénétrèrent. Hérode épouvanté sortit et fit élever à la porté un monument expiatoire. (*Antiq.*, VII, 15, 2; XVI, 7, 1.) Saint Pierre parle du tombeau de David comme d'un lieu bien connu de tous (Actes, II, 29). Diô Cassius dit que la chute du tombeau de Salomon fut considérée par les Juifs comme un présage de ruine. Enfin saint Jérôme en parle aussi (*Epist.* XLIV), puisqu'il se propose d'aller y prier avec Paula. Or la tradition sur ce lieu connu a conservé une valeur réelle, et la tradition juive n'a pas varié à ce sujet. Benjamin de Tudèle, racontant au XII^e siècle comment le tombeau a été retrouvé sur le mont Sion par deux terrassiers, avec plusieurs circonstances merveilleuses qui rappellent la tentative d'Hérode, ne rapporte sans doute qu'un conte enjolivé par les

rabbins de l'époque, mais qui n'en prouve pas moins que la tradition était constante, comme elle l'est encore parmi les Juifs. En somme, si le tombeau de David n'est pas au Nébi-Daoud, tout porte à croire qu'il n'en est pas loin, et qu'on pourra le retrouver par une exploration plus attentive du mont Sion.

En dehors des édifices de Nébi-Daoud, on montre un peu au N. la maison où la Vierge Marie aurait passé les dernières années de sa vie.

Revenant près de la porte de Sion, on voit à gauche un petit couvent arménien qui passe pour la **Maison de Caïphe**; la tradition qui en fixe l'emplacement sur le mont Sion remonte au IV^e siècle. Le couvent actuel paraît avoir été bâti au XIV^e siècle. Il n'a aucun mérite architectural. On y montre la *prison du Christ*, le lieu où saint Pierre renia son maître, et même la place où le coq a chanté. L'église porte le nom de Saint-Sauveur. On y montre la pierre qui recouvrait le saint sépulcre; les moines arméniens sont accusés de se l'être appropriée d'une façon peu honorable.

A quelques centaines de pas vers l'E., près du sentier qui descend du mont Sion à Siloé, on trouve encore une petite crypte entourée de ruines informes; ce sont les restes de l'église *Saint-Pierre en Gallicante*, détruite depuis le XIII^e siècle. C'est là que Pierre se retira pour pleurer sur son reniement (V. de Vogüé, p. 331).

On rentre à Jérusalem par la porte de Nébi-Daoud.

2^e Côté du Nord et de l'Ouest. Tombeaux des rois, des juges, etc.

Il est indispensable ici de se munir de flambeaux pour visiter les hypogées compris dans cette tournée.

On sort par la porte de Damas ou de la colonne (*Bab el-Amoud*) belle arcade ogivale, flanquée de deux grosses tours avec des créneaux assez pittoresques. On re-

trouve sur les flancs de cette porte et à la base de la construction, des blocs massifs formant des assises comparables à celles de l'enceinte du temple. On ne peut donc douter que cette porte ne soit antique, et n'ait fait partie de la seconde enceinte de Jérusalem. On s'accorde généralement à l'identifier avec la porte d'Éphraïm. — Escaladant le talus à droite et longeant les murailles vers l'E., on trouve à environ 100 mèt. une grande tranchée creusée dans le roc, que Schultz a notée sous le nom de citerne, et que M. de Saulcy veut identifier avec la fontaine de Gihon. Mais ses arguments sont d'une extrême faiblesse (ouvr. cité, t. II, p. 342, 343) et s'appliquent bien mieux au Birket el-Mamillah (v. p. 818). Il paraît d'ailleurs à peu près démontré que cette tranchée n'était pas une citerne, mais une des entrées des vastes carrières que nous allons décrire, et avec lesquelles elle communiquait par une porte presque enterrée, mais dont on distingue parfaitement la partie supérieure (V. Gérardy Saintine, *Trois ans en Judée*, p. 202). C'est à 100 mèt. plus loin, que, par une petite ouverture dans le rocher servant de base à la muraille, on pénètre en rampant dans de

Vastes carrières, appelées en arabe *Megharet el-Kotton*, qui s'étendent au loin sous la colline de Bézétha, et qui répondent très-bien à la *Grotte du lin*, mentionnée par Medjr ed-Din. La découverte de ces carrières ou cavernes est récente; elles ont été bien décrites par M. Bonar (*The land of prom.* p. 313 et suivantes) et par M. Gérardy Saintine (ouvr. cité, p. 197-202) « Des salles immenses, soutenues par des colonnes naturelles laissent s'ouvrir dans leurs parois des percées qui pénètrent dans d'autres chambres non moins grandes. A gauche, c'est un amas confus, désordonné de roches entassées, un chaos d'énormes blocs de calcaire soutenus par d'au-

tres blocs roulés pêle-mêle. D'autres blocs pendent perpendiculairement. » De grandes stalactites bizarres ajoutent à l'effet pittoresque du lieu. La blancheur de la pierre est très-remarquable. Ce sont évidemment des carrières, et M. G. Saintine croit y reconnaître dans la coupe du calcaire le même procédé dont on s'est servi pour creuser la plupart des excavations des vallées de Hinnom et du Cédron, et la mesure du vide laissé par les pierres enlevées coïncide avec la grandeur des gros blocs soi-disant salomoniens des murailles du temple. Le calcaire est le même. En somme, il propose d'y reconnaître les **cavernes royales** (σπηλαια βασιλικα) dont parle Josèphe (*Guerre des Juifs*, v. 4. 2).

En face de ces carrières, s'élève un monticule, séparé de l'escarpement des murailles par une tranchée que M. Bonar regarde comme artificielle (*The land of promise*, t. II, p. 233). Dans cette colline est creusée la

Grotte de Jérémie; c'est actuellement un santon musulman gardé par un vieux derviche, qui vous y admet moyennant un léger baghchich. L'intérieur ne présente rien d'intéressant; on entre par une petite porte dans une vaste chambre qui communique avec un large souterrain, composé de plusieurs autres chambres où sont entassés pêle-mêle d'énormes blocs de calcaire et des piliers taillés dans le roc. Mais tout est recouvert d'un badigeon blanc, et l'on n'y voit aucun vestige de constructions anciennes. A côté, est une autre grotte, qui a servi autrefois de citerne; quelques marches descendent dans deux chambres voûtées. Il n'y a dans tout cela rien de satisfaisant. La tradition vulgaire place dans ces grottes la prison de Jérémie (Jérémie, xxxvii, 16, 21; xxxviii, 6, 28), et le lieu où il composa ses lamentations. Schultz a voulu y reconnaître le *tombeau d'Alexandre Jannæus*, mentionné

par Josèphe comme un point voisin de la tour Antonia. Il est dit en effet, dans la *Guerre des Juifs*, (v. 7, 3) que Titus ayant forcé la première enceinte, les Juifs, pour défendre le second mur se partagèrent en deux parties: « Jean avec les siens combattait du haut d'Antonia, du portique septentrional du temple; et devant les monuments du roi Alexandre. » Il est assez difficile que de la tour Antonia, on pût apercevoir le point de la grotte de Jérémie par-dessus toute la colline de Bézétha: il faudrait donc chercher le monument d'Alexandre plus près de l'angle N.-O. du Haram ech-chérif. M. G. Saintine croit l'avoir trouvé dans une cave sépulcrale, découverte en 1856, lorsqu'on creusa les fondements de l'hôpital autrichien.

Au-dessus de la grotte de Jérémie, s'étend un cimetière musulman appelé *Tourbet es-Zahara*.

On suit les murailles de la ville jusqu'à l'angle oriental, en passant devant une porte murée que l'on nomme *Bab es-Zahéri* (v. p. 764). De ce point jusqu'à l'angle N.-E. de la ville, la muraille présente peu d'élévation au-dessus du niveau général du terrain, c'est le point faible de la place; c'est là, dit-on, que Godefroy de Bouillon escada les murailles de la ville. Une citerne sans importance, *Birket el-Hidjah*, se trouve en cet endroit. On atteint bientôt la vallée du Cédron, qui ne présente à cet endroit que très-peu de profondeur, et tournant à gauche, on remonte vers le N. Le sol est cultivé et plus loin, il se couvrait de vignes et d'oliviers. Bientôt la vallée tourne à l'O.; ses flancs présentent de nombreuses excavations, anciennes carrières et grottes sépulcrales. On y place arbitrairement plusieurs localités de l'ancienne Jérusalem. Ainsi Williams pense qu'on pourrait y retrouver les *cavernes royales* de Josèphe; Schultz en désigne une, au fond d'un rentrant, sous le nom de *tombeau du Foulon*, en mé-

moire du monument de ce nom que Josèphe place sur le tracé de la troisième enceinte (*Guerre des Juifs*, v, 4, 2). Un peu plus loin, vers le N., une autre grotte sépulcrale est désignée par une vieille tradition juive, comme le *tombeau de Simon le Juste*; les musulmans l'ont fermée par une grille en fer pour prélever un impôt sur la piété juive; l'intérieur n'offre d'ailleurs qu'une petite citerne et quelques fours à cerucel.

On rencontre bientôt la route de Naplouse à Jérusalem. Le voyageur qui n'est pas arrivé par cette route fera bien de la remonter dans la direction du N. pour visiter la hauteur qui domine au N. la partie transversale de la vallée du Cédron et toute la ville de Jérusalem: c'est évidemment le *Scopos* par lequel Titus vint assaillir Jérusalem (*Guerre des Juifs*, v, 2, 3; III, 2). Faut-il y placer aussi, comme M. de Saulcy, le lieu de l'entrevue célèbre d'Alexandre et du grand-prêtre Jaddus (*Antiq.*, XI, 8, 5)? Josèphe parle d'un lieu nommé *Sapha*, d'où l'on découvrirait la ville, *Sapha* répondant au nom grec *σάπη*; observatoire. M. de Saulcy (t. I^{er}, p. 113), veut reconnaître ce nom de *Sapha* dans le nom actuel du village de *Châfat*, qui couronne la hauteur. Il est à remarquer que Josèphe se sert ici du mot de *σάπη* et, dans le siège de Titus, du nom de *σάπος*; il est donc douteux qu'il s'agisse de la même localité, d'autant plus qu'Alexandre venait de Gaza, (*Ibid.*, 4) ce qui n'est pas la direction.

Reprenant la route vers le S., comme pour revenir à la ville, on traverse de nouveau la vallée du Cédron, et, après une montée de 200 mètr., une petite citerne à gauche prévient qu'on est à la hauteur du tombeau des Rois: quelques pas à travers champs, et on aperçoit l'excavation.

Tombeaux des Rois (en arabe *Koubour el-Moulouk*). Ils sont situés à l'E. de la route de Naplouse, à environ 800 mètr. au N. de la

porte de Damas. « Un plan incliné vers l'E., dit M. de Saulcy (ouvr. cité, t. II, p. 229 et suiv.), et placé entre deux murailles de rochers, aboutit à une paroi verticale, dans laquelle est percé un soupirail donnant sur une sorte de citerne. Dans la muraille de gauche est une porte en plein-cintre ornée d'un simple filet creux à l'extérieur. Cette porte, enterrée jusqu'à la naissance du cintre, débouche sur une large cour carrée, à parois verticales taillées dans le roc, et dont le sol est rendu inégal par des accumulations de décombres. Dans la muraille du fond est pratiqué, avec un art très-remarquable, un large vestibule soutenu autrefois par deux colonnes dont il ne reste qu'un seul chapiteau appendu, à droite, au plafond. Au-dessus du vestibule court une longue frise sculptée avec une délicatesse et un goût exquis. Le centre de la frise est occupé par une grappe de raisin, emblème de la Terre promise et type habituel des monnaies assyriennes. À droite et à gauche sont placées symétriquement une triple palme d'un dessin élégant, une couronne et des triglyphes alternant avec des patères ou boucliers ronds répétés trois fois. Au-dessous règne une guirlande de feuillages et de fruits retombant à angle droit de chaque côté de l'ouverture du vestibule. Au-dessus de la ligne des triglyphes, commence une belle corniche malheureusement très-endommagée (toute la partie gauche de cette frise n'existe plus aujourd'hui). Une fois descendu sur le sol du vestibule on aperçoit, au fond de la paroi de gauche, une petite porte basse par laquelle on ne peut passer qu'en rampant. » On arrive à cette porte, dit M. Gérardy Saintine (ouvr. cité, p. 224), complétant et rectifiant la description de M. de Saulcy, en descendant un reste d'escalier, défiguré aujourd'hui, qui rachetait par cinq ou six marches la différence de

niveau entre le seuil de l'entrée et le sol du vestibule. Le haut de la porte est plus bas que le sol du portique de 1 décimètre environ... Cette entrée était masquée par une grosse pierre que l'on voit encore à gauche de la porte, dans une sorte de couloir étroit qui, par deux angles droits, vient rejoindre souterrainement les marches supérieures. Cette pierre, qui représente un disque circulaire, selon M. de Saulcy, ou un ellipsoïde arrondi à son extrémité et plan sur la tranche, selon M. G. Saintine, roulait, selon le premier, ou glissait, selon le second, dans une rainure pratiquée à gauche, et il était mis en mouvement par un levier dont la pression s'exerçait de droite à gauche pour dégager la porte, et de gauche à droite pour la clore. Afin d'opérer ce double mouvement, il fallait arriver jusqu'au disque par le double couloir souterrain que l'on démasquait en descendant une grande dalle dont on voit parfaitement la place et le point d'appui. Selon M. G. Saintine, la pierre aurait été au contraire soulevée au moyen d'une chaîne avec deux renvois de poulies. Quoi qu'il en soit, quand la pierre était en place, la porte disparaissait; mais cela n'était pas tout. En dedans de cet appareil se trouvait, au fond du corridor, une porte intérieure formée aussi d'un bloc massif roulant sur pivots et pouvant être poussé du dehors, mais retombant par son propre poids, dès qu'il ne subissait plus la pression extérieure, et fermant ainsi toute issue à l'imprudent qui osait en franchir le seuil. Ce corridor est libre aujourd'hui et obstrué de décombres.

Après l'avoir franchi, on pénètre dans une antichambre carrée mesurant de 5 à 6 mètr. en tous sens. « Trois portes se présentent: l'une au milieu de la face O., et les deux autres près des angles de la face. » (Saulcy.) La porte de l'O. ouvrait sur un caveau d'un peu plus de 4 mètr. carrés, qui paraît

avoir été la pièce principale de ce palais souterrain; il renferme neuf trous pratiqués dans le rocher pour recevoir les cerucels. Chacune des trois faces autres que la face d'entrée est percée de trois ouvertures; les deux latérales n'ont que la moitié de la hauteur de l'ouverture centrale; les six ouvertures latérales donnent accès dans des tombes simples et les trois centrales dans de petites chambres présentant une couchette à droite et à gauche, et au fond une autre couchette placée transversalement; en tout quinze lits. Deux de ces chambres sont munies, au-dessus de chaque couchette, d'entailles destinées à contenir des lampes sépulcrales. Quant aux tombes simples, on remarque au fond un réduit carré, probablement destiné à cacher des trésors ou objets précieux.

Au fond de la chambre à trois couchettes percée dans la face N., et au dessous de la couchette du fond, est une ouverture qui communique par un plan incliné et voûté dans une dernière chambre, située précisément en face de la porte d'entrée principale, et qui ne paraît avoir contenu qu'un sarcophage. C'est là que M. de Saulcy a trouvé les deux morceaux du beau couvercle de sarcophage qu'on peut admirer aujourd'hui au Louvre. Revenant à l'antichambre et pénétrant par la porte à droite, c'est-à-dire à l'O. de la paroi S., on entre dans une chambre carrée, de même grandeur que la précédente, présentant trois tombes sur chacune de ses faces O. et S., et, sur sa face N., l'ouverture d'un escalier de six marches, suivi d'un plan incliné conduisant à une petite chambre où sont encore trois tombes, en tout neuf lits.

Quant à la chambre à gauche de la paroi S. de l'antichambre, elle contient encore six tombes. Il y en a en tout trente et une, et, bien que M. de Saulcy en décrive plusieurs comme inachevées dans les deux dernières chambres, M. Gérardy

Saintine affirme que tous les fours à cercueil ont été terminés (ouv. cité, p. 228). Ajoutons que chacune des trois chambres était munie d'une espèce de banquettes sur tout son pourtour et d'une porte dont le mécanisme rappelait celui de la porte principale.

L'origine et la destination de cet hypogée ont fait naître de nombreuses controverses, et la question n'est pas encore définitivement jugée. La thèse de M. de Saulcy, qui cherche à établir que ces tombes étaient celles des rois de Juda, n'est qu'un brillant paradoxe que tout son talent ne pourra faire accepter. Les textes si précis de la Bible concernant le tombeau de David et de ses successeurs, et la tradition, qu'il invoque si souvent comme un témoin irrécusable (ouv. cité, t. II, p. 219) pour la rejeter quand elle le gêne, s'accordent à placer ces tombeaux sur le mont Sion (V. p. 811). Enfin, quand il arrive à vouloir spécifier le nom même du roi qui a reposé dans chaque four à cercueil, il bâtit un véritable roman archéologique : le prétendu accord de nombre entre les quinze rois de Juda, qui ont dû être enterrés dans les tombes royales, et les quinze tombes des Koubour el-Moulouk n'existe en aucune façon, puisqu'à son compte même il y a trente et un tombeaux, et nous avons vu que la distinction qu'il prétend établir pour cinq de ces fours qui ne seraient point terminés, est positivement contredite par un observateur consciencieux.

Un autre système a été présenté par une autorité qu'il est bien rare de trouver en défaut, l'illustre auteur des *Biblical Researches*, le savant Robinson. Pour lui, les tombeaux des rois ne sont autres que le tombeau d'Hélène, reine d'Adiabène, qui, s'étant convertie au judaïsme, était venue se fixer à Jérusalem, et qui avait été enterrée avec son fils Izates dans un tombeau magnifique qu'elle s'était fait construire à 3 stades de la

ville (Josèphe, *Antiq.*, xx, 4, 3). Il se reconnaissait à trois pyramides qui existaient encore du temps d'Eusèbe. Ce monument est mentionné plusieurs fois par Josèphe dans le récit des premiers événements du siège de Jérusalem (*Guerre des Juifs*, v, 2, 2; v, 3, 3; v, 4, 2), comme faisant face (*ἀνταρῶς*) à la partie N. (peut-être N.-O.) de l'enceinte d'Hérode Agrippa. Saint Jérôme, racontant le voyage de Paula, qui arrivait de Lydda par Béthoron, Gabaon, Ramah et Gabaah, dit que, « laissant à g. le tombeau d'Hélène, elle entra à Jérusalem. » Enfin Pausanias, mentionnant le tombeau d'Hélène comme un des deux monuments les plus remarquables qu'il ait vus en ce genre, parle de ses portes faites avec le rocher même qui, tous les ans à pareille heure, s'ouvrent par un mécanisme merveilleux, mais qu'en tout autre temps l'on n'aurait pu ouvrir sans les briser. » Ces raisons suffisent-elles pour prouver l'identité du monument? D'abord le témoignage de Pausanias est suspect, à cause de ses circonstances fabuleuses : on peut douter, comme M. de Saulcy, qu'il ait vu lui-même le monument. L'itinéraire de Paula est aussi assez vague ; il ne suit pas forcément la route actuelle de Naplouse à Jérusalem, et M. Bonar (*The Land of promise*, p. 503) fait remarquer qu'il peut passer tout aussi bien à l'E. qu'à l'O. des Koubour el-Moulouk. Enfin le monument paraît être trop près du tracé présumé de la troisième enceinte pour répondre aux 3 stades (540 mèt.) indiqués par Josèphe. D'ailleurs Josèphe, en faisant la description de la troisième muraille de Jérusalem, distingue expressément le monument d'Hélène des *grottes royales*, qui sont, selon toute apparence, les sépulcres en question, ainsi que l'a très-bien remarqué Schultz, qui en tire cependant une conclusion différente. Enfin on peut se demander comment dans le tombeau d'une reine

étrangère et de son fils, on trouverait les trente et une excavations ou lits funébres que l'on compte dans cette nécropole? Les anciens pèlerins mentionnent plutôt le tombeau d'Hélène comme un monument apparent, et le tombeau des rois comme un hypogée. Le nom traditionnel semble donc devoir être conservé ; mais de quels rois s'agit-il? On peut, avec M. de Saulcy (t. II, p. 229), éloigner les rois asmonéens, qui avaient pour la plupart leurs tombes ailleurs. L'opinion qui nous semble la plus probable, celle que Chateaubriand admettait déjà comme irréfutable, celle qu'admet aussi le savant Williams, est que ces sépulcres datent des derniers rois de Judée, successeurs d'Hérode. En effet, on reconnaît sans peine l'influence de l'art grec sur la façade extérieure ; d'ailleurs la magnificence de l'édifice se concilie parfaitement avec ce qu'on sait du règne somptueux de ce chef de la dynastie hérodiennne. Enfin on peut leur appliquer le passage où Josèphe dit que Titus, campé au N. de la ville, fit aplanir le terrain compris entre le mont Scopus et les *monuments d'Hérode*; cependant ce passage semble mieux s'appliquer aux monuments situés près de Gihon (V. p. 819); Quant à l'opinion de Fergusson qui, toujours à la recherche du paradoxe, affirme que ce monument est postérieur au règne de Constantin, elle ne mérite pas d'être discutée.

Quittant les tombeaux des rois et suivant la vallée du Cédron dans la direction de l'O., on rencontre, à environ 800 mèt., le chemin de Nebi-Samwil, que l'on suit dans la direction du N. jusqu'à une nouvelle distance de 800 mèt.; on trouve alors à 40 pas, à dr. de la route, plusieurs tombeaux creusés dans le rocher, dont le plus remarquable est le

Tombeau des Juges, monument funéraire aussi remarquable à beaucoup d'égards que celui des rois. Le vestibule, situé à l'O.,

mesure 4 mèt. de large sur 3 de profondeur ; il est couronné extérieurement d'un fronton dont le tympan présente un gracieux cordon de feuillages entremêlés de têtes de pavots, avec une torche au centre et une à chaque extrémité. La porte et le fronton sont encadrés de belles moulures avec deux acrotères en palmettes aux angles du fronton. Une porte, au fond de ce vestibule, présente la même ornementation et donne accès dans une chambre carrée d'environ 6 mèt. 50 de côté et de 2 mèt. 50 de haut. La paroi N. présente deux rangées superposées de tablettes ou niches funéraires assez basses ; 6 en bas, 7 en haut. La paroi S. est percée à son centre d'une porte ouvrant dans une chambre carrée avec 9 tombes ; sa paroi E. présente dans l'axe de la porte d'entrée une excavation inachevée. Tel est l'étage supérieur ; mais, à l'angle N.-E. de la chambre d'entrée, on trouve un escalier qui descend encore à deux chambres inférieures avec des niches funéraires. À l'angle S.-O. est un autre escalier qui descend à une chambre sans tombeaux. On compte en tout, de 60 à 70 niches funéraires. Plusieurs de ces niches sont en forme de fours et réunies deux par deux au moyen d'arceaux arrondis.

Le nom vulgaire de cette nécropole ne nous apprend pas grand chose. On ne peut croire avec Quaresmius que les juges dont il s'agit soient ces chefs d'Israël qui ont précédé les rois ; une opinion plus vraisemblable est qu'il s'agit ici des membres du Sanhédrin, mais cette attribution est encore fort incertaine.

Tout autour de ces tombeaux, les rochers sont entaillés d'excavations sépulcrales. M. Barlett a signalé à 1 200 mèt. au N.-E. du tombeau des Juges, au milieu des ruines d'un village appelé El-

Mouhsani, une autre sépulture très-remarquable avec des fragments d'énormes colonnes et un porche sculpté en bossage admirablement conservé.

En revenant vers la ville par le chemin de Nébi-Samwil, au lieu de rentrer par la porte de Damas on s'écartera sur la droite pour achever d'examiner le terrain à l'O. de la ville, lequel présente encore beaucoup d'intérêt au point de vue de la topographie des enceintes. Schultz a cru reconnaître le tombeau d'Hélène dans un caveau très-dégradé, à environ 300 mètr. au N. de la route de Jaffa, près d'un wéli musulman environné de tombeaux; il a même cru distinguer les bases des trois pyramides, mais les observateurs suivants n'en ont vu aucune trace. D'ailleurs la position est beaucoup trop au S. et ne répond pas aux données de Josèphe ni à l'itinéraire de Paula (V. p. 816). Si l'on ne veut pas placer comme Robinson le tombeau d'Hélène aux Koubour el-Moulouk, il faut avouer que la place de ce monument n'est pas encore déterminée. C'est bien en avant de cet endroit qu'il convient de placer le premier camp de Titus, faisant face à l'angle N.-O. de la ville. On trouve sur le terrain élevé qui fait face à cet angle, à environ 250 mètr. de l'enceinte actuelle, des substructions de murailles et de tours, et des arasements où Schultz place avec assez de vraisemblance la **tour Pséphinus**. On voit encore à près de 100 mètr., dans la direction du N.-E. et à 130 mètr. plus loin, près du chemin qui, de la porte de Jaffa, se dirige vers le N., d'autres substructions de murailles qui appartenaient sans doute à la troisième enceinte. C'est en dedans de ce tracé, sur le terrain planté d'oliviers qui s'étend vers l'enceinte actuelle, qu'il convient de placer le *camp des Assyriens*, où Titus établit son quartier général après avoir forcé la première enceinte; on ne sait pourquoi

Schultz a cru devoir l'enfermer dans l'enceinte actuelle sur l'emplacement du couvent latin, faisant décrire au mur de circonvallation de Titus, un angle rentrant qui n'est nullement justifiable. C'est vers le même endroit, mais plus près des murs, que semble avoir été le *champ du Foulon* (Isaïe, VII, 3; II, Rois, XVIII, 17). Ce serait probablement un peu à l'E., vers la porte de Damas, mais plus au N., que se placerait le *tombeau du grand-prêtre Jean*, près duquel Titus commença son attaque (*Guerre des Juifs*, v, 6, 2). C'était le point le plus faible de la muraille; il couvrait la partie de la nouvelle ville la moins habitée; il est même dit que ses défenseurs étaient las de coucher loin de la ville (*Ibid.*, v, 7, 2). Un autre passage de Josèphe (*Ibid.*, v, 7, 2), où il est dit qu'après la troisième enceinte forcée, Simon combattait sur le front N. de la seconde enceinte en face du monument de Jean, montre que ce monument était en dedans de la troisième enceinte.

Il nous reste à aller visiter à l'O. de la ville, à la naissance de la vallée de Gihon, le **Birket-Mamillah**, qu'on s'accorde généralement à identifier avec l'étang supérieur (Isaïe, VII, 3; xxxvi, 2) et avec ce haut canal des eaux de Gihon, dont Ezéchias conduisit les eaux dans la partie O. de la ville de David, lorsqu'il fit boucher les sources des fontaines à l'approche de Sennachérib (II, Chron., xxxii, 3, 4, 30). C'est aussi probablement la fontaine du Serpent dont parlent Néhémie (II, 13) et Josèphe (*Guerre des Juifs*, v, 3, 2). Les eaux du Birket-Mamillah viennent par un conduit souterrain à la piscine d'Ezéchias (V. p. 799).

Près du Birket-Mamillah, on voit d'énormes amas de débris recouvrant des caves sépulcrales que Schultz identifie avec les

Tombeaux des Hérodes; bien qu'il soit assez difficile de reconnaître dans ces caves « d'un tra-

vail plus que médiocre, bien au-dessous du plus vulgaire des caveaux funèbres de la vallée de Hinnom » (de Saulcy, t. II, p. 234) la magnificence ordinaire des Hérodes, il faut reconnaître que cette position se rapporte bien aux indications de Josèphe. Dans un premier passage (*Guerre des Juifs*, v, 3, 2) il est dit que Titus fit niveler le terrain depuis le Scopus jusqu'aux monuments d'Hérode et à l'étang du Serpent. Nous savons, en effet, qu'il attaquait par l'angle N.-O. de la ville. Dans un second passage (*ibid.*, v, 12, 2), il est dit que le mur de circonvallation de Titus remontait du S. vers le N., passait près du *Érébinthôn Oïkos* (v. p. 809), enveloppant le monument d'Hérode, pour revenir vers l'E. à son point de départ. Faut-il, de ce que Josèphe dit une fois : les monuments (*τῶν μνησίων*) et l'autre fois : le monument (*τὸ μνησίον*), conclure qu'il s'agit de deux monuments différents, et qu'il y avait deux monuments d'Hérode, l'un à l'O., près de Birket-Mamillah, l'autre au N. au tombeau des rois? C'est ce qu'il est encore très-difficile de décider.

On rentre en 10 m. à Jérusalem par la porte de Jaffa.

VI. Enceintes de l'ancienne ville.

Nous sommes maintenant en mesure d'aborder la question des enceintes de la ville, et de dire notre dernier mot sur la topographie de Jérusalem.

Josèphe est ici notre seul guide (*Guerre des Juifs*, v, 4, 1, 2): « La ville, nous dit-il, était munie de trois murailles, excepté aux côtés où elle était entourée de vallées inaccessibles; là elle n'avait qu'une enceinte. » Il est facile de reconnaître immédiatement que le triple mur était du côté du N., que l'enceinte unique était du côté des grandes vallées de Hinnom et du Cédron. Toute la détermination du tracé de ces enceintes repose sur la position de la tour Hippic-

cus. Nous admettrons provisoirement l'opinion la plus générale, qui identifie cette tour avec la tour de David, et nous verrons ensuite ce qu'il faudrait modifier dans le tracé des murailles, si cette identité devait être abandonnée.

Première Enceinte. « Le plus ancien des trois murs était imprenable, tant à cause des vallées, et de l'escarpement de la colline au-dessus de celles-ci, que par les ouvrages dont David, Salomon et leurs successeurs, l'avaient fortifié, sans y rien épargner. » C'est bien là évidemment le mur de l'enceinte du mont Sion, de la cité primitive de David. « Il commençait au N., ajoute Josèphe, à la tour appelée Hippicus, s'étendait jusqu'à l'édifice nommé Xystos, touchait au palais du conseil (*βουλή*) et aboutissait au portique occidental du temple. » Nous savons déjà que le Xystos était une place entourée de portiques et qui était reliée au temple par le pont du Tyropæon. Nous admettons parfaitement, avec Robinson (*Lat. res.*, p. 226), que la première muraille se reliait au portique occidental du temple, au moyen du pont, et qu'elle ne descendait pas dans la vallée, comme l'ont supposé Williams, Fergusson, etc., qui lui font suivre la chaussée s'étendant aujourd'hui du bazar turc vers le Mehkémeh et la porte du Haram nommée Bab es-Silsiléh. L'histoire des discordes de Simon et de Jean nous montre que c'est bien le pont qu'ils fortifiaient pour se défendre l'un dans Sion, l'autre dans le temple (V. p. 794). L'ordre dans lequel l'historien place les bâtiments que le mur rencontre peut non plus nous embarrasser sérieusement. Il nomme le Xystos, puis la *βουλή*, et, puisque nous savons que le pont aboutissait au Xystos, évidemment la *βουλή* trouvait sa place entre les deux extrémités du Xystos. Entre Hippicus et le Xystos vers le S.-E., le mur suivait évidemment la crête, qui dominait le Tyropæon, c'est là que